

## Bien bruyant

Nous connaissons tous ce dicton : « *Le bien ne fait pas de bruit* ». Il est tellement discret que bien souvent nous ne le remarquons pas. Pourtant, chaque jour, les gestes d'amour se comptent par millions. Ils portent les noms de « *service* », « *visite* », « *soin* », « *attention* », « *accompagnement* », « *don* », « *pardon* », « *bienveillance* » et tant d'autres mots relatifs à l'amour. Il s'avère qu'un cantique de Noël l'annonce clairement : « *C'est Noël sur la terre chaque jour, car Noël, ô mon frère, c'est l'amour.* »

Tout au long de l'année, tous les matins sauf le dimanche (car elle sait la nécessité de garder du temps pour soi), des jeunes de tous pays pénètrent dans la cour d'Élisabeth. Membre de l'association « *Terre d'errance* », elle apporte un soutien logistique important à plusieurs dizaines de migrants. Elle les connaît tous par leur prénom. Son anglais est aléatoire mais son sourire et sa voix douce lui permettent d'entrer en conversation avec chacun. Elle connaît leur pays d'origine et leur histoire. « *Chacun d'eux est un roman à part entière* » dit-elle. Élisabeth ne fait pas de bruit. Bénévole, elle ne cherche pas la considération, la reconnaissance, les médailles. Elle agit. Pommes, salades, carottes, produits de première nécessité, vêtements... On trouve de tout dans son petit hangar transformé en caverne d'Ali Baba. Surtout, on trouve du café chaud et quelques croissants ou d'autres viennoiseries, les invendus du supermarché voisin.

« *Le bien ne fait pas de bruit* », mais quand soudainement il saute à nos yeux, notre cœur explose de joie. Les quatre grandes lettres exposées sur cette estrade sont encore bien petites pour exprimer la joie qui nous inonde. C'est la joie d'un Noël vécu tout au long de l'année.

Noël... L'événement s'est passé dans une étable, à Bethléem, un des plus petits villages de la modeste Palestine. Un enfant naissait. Marie mettait au monde le Fils de Dieu, le fils du Bien originel, dans une discrétion absolue. Ses parents l'avaient couché dans une mangeoire. Peut-on imaginer une plus grande humilité, une plus grande discrétion ? Marie et Joseph veillaient sur Jésus. Ils redoublaient d'imagination pour qu'il ne prenne pas froid. La paille complétait le linge dans lequel le bébé était emmailloté. Malgré leur inquiétude, les parents témoignaient d'une infinie tendresse. La nuit était silencieuse...

Soudain, une armée d'anges ont chanté dans le ciel. D'un seul coup, ce fut un immense tintamarre. Les bergers entendirent et comprirent que le Messie était né. Comprendons bien, il nous faut sortir de nos images enfantines. Si Noël doit garder sa part de rêve, son enchantement, celles et ceux qui croient à l'avènement du Christ doivent surtout entrer dans la réalité de l'Incarnation. Le vacarme entendu par les bergers n'est pas un son de trompette. Bouffarello est un ange fort sympathique, mais il n'est que le personnage d'un conte dont le texte est merveilleusement écrit. La musique que les bergers ont entendue, ce « *In excelsis Deo* » tonitruant, déchirant la nuit, c'est le bruit du bien, le bruit du beau et du bon, le bruit de l'amour discret. Car à un moment où à un autre, le bien qui est vécu dans l'absolue humilité est révélé malgré lui.

Un jour, l'œuvre d'Élisabeth et de son association est montrée en exemple. Elle ne l'a pas cherché, mais c'est la nature même de l'amour gratuit d'être partagé. D'être connu. De donner envie d'être bon. De devenir saint.

C'est la nature même de l'amour d'être communicatif. Parce que la source de l'amour est la Sainte Trinité. Le Père, le Fils et l'Esprit sont l'Amour depuis toujours, depuis avant le temps. La circulation d'amour vécue entre les trois personnes de la Trinité est parfaitement gratuite. Aucune des trois ne recherche le moindre

intérêt. Chacune des trois est totalement tournée vers les deux autres. De cette gratuité silencieuse jaillit une profusion de vie. Ainsi l'amour divin est créateur. Ce qui fut et demeure silencieux et discret produit une profusion de beautés, un concert de vie non pas bruyant mais harmonieux. L'amour silencieux devient sonore, perceptible.

Lorsque Marie accouche de son enfant, lorsqu'elle l'allaitte et le regarde avec tendresse ; lorsque Joseph le couvre et le protège ; lorsqu'une maman se lève au cœur de la nuit pour faire chauffer un biberon ; lorsqu'un papa encourage son fils ou sa fille tandis qu'il peine à l'école ou qu'elle a peur du regard des autres ; lorsqu'une personne se soucie d'une autre, l'aide, la soigne, la regarde, l'écoute, non pas pour lui montrer qu'elle est quelqu'un de bien, non pas par souci d'ego, encore moins pour révéler ensuite à d'autres de façon plus ou moins subtile le bien qu'elle a réalisé ; lorsqu'Élisabeth accueille les migrants ; lorsque l'amour est vécu dans la vérité, sans bruit ; alors le ciel se déchire. Le ciel chante. Le bien fait son œuvre. Il se propage. Un témoin inattendu annonce que l'amour est vécu, qu'il change la nuit en jour, l'hiver en printemps, le désert en jardin fleuri.

Seulement pour que le bruit du bien soit perçu, pour que le son de la véritable trompette soit entendu, il y a une condition. Il faut être pauvre ! Pauvre, c'est-à-dire disponible. Désencombré. Les berges n'avaient rien, ou si peu. Ils étaient capables de recevoir, car leurs vies n'étaient pas « blindées » de superflu, de la frénésie du toujours plus, de stress quant à savoir s'ils seront les premiers à entrer dans le magasin afin de profiter des promos. Dans son encyclique « *Laudato Si* », le pape François dit ceci : « *Plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer...* » (§204) et un peu plus loin : « *Les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose. Ils sont capables de se regarder eux-mêmes avec honnêteté, de révéler au grand jour leur propre dégoût et d'initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté. Il n'y a pas de systèmes qui annulent complètement l'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager du plus profond des cœurs humains...* » (§205)

Autrement dit, le pape François nous invite à redécouvrir la sobriété, non seulement afin de sauver la planète, mais aussi d'être heureux en découvrant le bien qui se réalise à notre porte. Pouvoir en être les témoins et les apôtres. Moins nous serons encombrés d'objets ou de loisirs soi-disant indispensables, plus nous serons disponibles pour écouter la mélodie des biens discrets. Les biens s'achètent tandis que le bien se donne ! Ne cherchons pas le bonheur ailleurs que dans les crèches ! Ne cherchons pas le bonheur ailleurs que dans les dons silencieux. Ils sont si proches de nous. Ne cherchons pas le bonheur autrement qu'en vivant les dons nous-mêmes.

« *Le bien ne fait pas de bruit* », mais depuis l'événement de Bethléem, nous savons qu'il se raconte et se propage, et même se chante. Les couplets du cantique le disent très bien : « *C'est Noël chaque jour que l'on essuie les larmes dans les yeux d'un enfant... C'est Noël chaque fois qu'on force la misère à reculer plus loin... C'est Noël, car Noël, ô mon frère, c'est l'amour.* »

Oui, c'est Noël lorsqu'Élisabeth leur partage son pain. C'est Noël quand, sans bruit, nous aussi, nous osons faire le bien. C'est Noël quand, ensemble, nous devenons bien bruyant !

Abbé Xavier